

Octobre 2011 - N° 70

MEMOIRE 2000

EDITORIAL

DU BON USAGE DES COMMEMORATIONS

Les images de la cérémonie de la commémoration des attentats du World Trade Center ont heureusement remplacé celles qui nous sont venues de New York, pendant tout l'été, et qui nous ont instruits sur la façon dont y est administrée la justice criminelle. Elles donnent une autre image, de l'Amérique; mais des images toujours obsédantes, bouleversantes, inquiétantes et inoubliables.

A force d'être reproduites et diffusées à profusion sur toutes les chaînes de télévision, elles s'imposent à notre conscience, et nourrissent la mémoire de toutes les générations.

Nécessaires, elles permettent, l'espace d'un Week-end, d'estomper les chiffres effarants des suites qu'ils ont eues: 160000 victimes civiles, 6000 soldats tués ou blessés; 4000 milliards de dollars, que les guerres d'Irak et d'Afghanistan ont déjà coûtés, sans compter les horreurs d'Abou Graïb et les tortures de Guantanamo.

Au-delà de l'hommage rendu aux 2.965 victimes des Twin Towers, occupants des tours infernales, pompiers et secouristes, la commémoration du 11 septembre 2001 ne peut faire oublier, ni effacer, les autres : celle du vingtième anniversaire de la Chute du mur de Berlin, celle du soixantième anniversaire de la libération des camps de concentration le

27 janvier 1945, celle du dixième anniversaire du début du génocide Rwandais le 6 avril 1994; celle du centième anniversaire en 2015 du génocide Arménien qui aura lieu le 27 avril, celle des trente ans de l'abolition de la peine de mort en France par la loi du 9 octobre 1981, celle du cent cinquantième de l'abolition de l'esclavage par la France le 27 avril 1848; celle du cinquantième de la déclaration universelle des Droits de l'Homme, du 10 Décembre 1948, celle du bicentenaire de la déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen de 1789, ni la dernière, à laquelle nous ayons été conviés le 18 septembre dernier à Drancy, pour le 70^{ème} anniversaire de l'ouverture des camps.

Au risque de l'amalgame et de la banalisation, on n'en finirait plus d'énoncer, d'inventorier et de se remémorer les événements, les batailles, les traités et les déclarations, dont on célèbre, à travers le monde, la commémoration périodique, selon l'importance, qu'ils ou elles, marquent dans l'histoire de l'humanité et des peuples.

Appartient-il à chacun, de faire sa liste de commémorations, qui méritent selon lui qu'on s'en souvienne ?

Faut-il multiplier et collectionner ces commémorations, qui tournent parfois à la "commémoraison"?

On les suspecte parfois, et on les conteste, parce qu'elles exaltent le nationalisme, en même temps qu'elles attisent les haines.

Celles qui réjouissent les uns, désespèrent les autres; mais il est indéniable qu'elles servent à panser les plaies, en même temps qu'elles les enveniment.

Elles portent le reflet des guerres et des conflits qui embrasent la planète.

Elles sont, pour ceux qui nous gouvernent, une occasion d'évacuer un temps leurs soucis et leurs préoccupations du moment; même si personne ne s'y trompe vraiment.... Faute de pouvoir améliorer notre humaine condition, et de soigner les maux que nous nous infligeons, elles préservent notre dignité, et finalement, nous permettent de survivre au désespoir.

Ne nous y trompons pas, elles participent du spectacle permanent et de la communication que nous nous offrons, en appelant les médias à les cultiver et les représenter. Elles font partie de notre identité et de notre culture, en même temps qu'elles entretiennent la transmission entre générations, d'une communion fraternelle.

Elles n'ont pas de réalité, et appartiennent au domaine des rêves et de la fiction, sorte de traitement du mal être.

Ce n'est pas une raison pour quitter le monde d'aujourd'hui, pour se réfugier dans le passé ou dans les souvenirs. Les commémorations appellent l'échange et le partage. En cela, elles se rapprochent des *commémoraisons* par leur côté liturgique et sacrificiel. Ce n'est pas pour autant qu'elles doivent revêtir un aspect communautaire, qui les opposerait les unes aux autres, et leur ferait perdre à la fois de leur valeur, et de leur esprit universel.

Sans revenir sur la controverse suscitée par l'adoption des lois mémorielles ou "compassionnelles" il y a, dans le culte de la commémoration, la reconnaissance mutuelle de la dignité des hommes, et des valeurs qu'ils partagent, en même temps que des sacrifices qu'ils ont endurés ensemble.

Suite de l'éditorial de B. Jouanneau page 6

NOS PROCHAINES REUNIONS

Les lundis 7 nov., 5 dec., 2 janv.
à 19 heures 30
à la "Grenouille bleue"
48, rue Balard, Paris 15°

Après lecture de ce journal,
donnez-le à vos amis !

Nous sommes toujours très contents lorsqu'après nos séances-débats, des élèves nous adressent des textes pour nous faire part de leurs impressions et réflexions.

Un de nos fidèles professeurs, M. Moisan du lycée Gustave Eiffel, nous a fait parvenir quelques textes que ses élèves ont rédigés après avoir assisté aux projections des films "Promesses" et "Nuit noire".

Nous vous les livrons ici.

PROMESSES

Séance du 7 octobre 2010

Le jeudi 7 octobre, je suis allée voir avec ma classe, le film "Promesses". C'est un reportage réalisé par un homme d'origine juive, sur les conflits israélo-palestiniens. Pour faire ce reportage, le réalisateur a interviewé des enfants d'origines juive et palestinienne. Lors des interviews, le réalisateur leur posait des questions telles que : "Que pensez-vous de cette guerre? Pourriez-vous être ami avec un juif, un palestinien?" Les enfants avaient tous des points de vue différents.

J'ai apprécié ce reportage car ce sont des enfants qui s'exprimaient, ce qui pour moi était le plus intéressant.

J'ai beaucoup aimé la scène où les enfants palestiniens et israéliens se sont rencontrés, où ils ont pu oublier pour une journée leurs origines. J'ai été très attristée de voir des enfants se faire tuer par des soldats.

Dans ce reportage, j'ai aussi vu qu'il y avait des baraques installées un peu partout sur les routes et que les Juifs pouvaient passer sans problème alors que les Palestiniens non, ce que je trouve très injuste car même s'il y a des conflits, les Juifs et les Palestiniens doivent avoir les mêmes droits.

"Promesses" m'a montré que les enfants ont les mêmes opinions que les adultes même si ce n'est pas exprimé de la même façon.

Lætitia Matendo.

Le thème de ce documentaire est de retracer le quotidien de jeunes enfants qui se trouvent au milieu d'un conflit. Ce conflit est celui qui oppose le peuple de la Palestine à Israël.

Opinion personnelle : Ce document m'a plu plus ou moins, car le thème général était intéressant. Parler d'un conflit à travers de jeunes enfants était bien choisi. J'ai beaucoup aimé voir le quotidien de chacun des enfants, qu'il soit israélien ou palestinien. Ils sont jeunes mais savent bien s'exprimer sur des sujets plutôt graves, comme la mort de leurs proches.

Par contre j'ai trouvé dommage que certains enfants ressentent une telle haine envers un peuple inconnu pour eux. Je pense que cela est dû à l'influence de leurs parents et leur entourage.

Le jour de la rencontre entre les deux jumeaux et les enfants faisait penser à un début de paix, le temps d'une journée ils ont échangé, joué ensemble sans aucune peur. A la fin on nous montre que chacun continue à vivre sa vie malgré ce conflit. Finalement je trouve qu'ils ne sont pas si différents de nous, ce sont des adolescents qui mènent une vie normale.

Ketty Harpon.

NUIT NOIRE

Séance du 9 novembre 2010

Ce film est inspiré de faits réels et relate les événements qui se sont déroulés en octobre 1961 durant la guerre l'Algérie.

Ce qui m'a particulièrement touchée lors de cette projection c'est le mode de vie des personnages et leur rôle dans l'histoire parce qu'ils sont à la fois victimes et agresseurs. La police est terrorisée par le FLN et agresse la population maghrébine à Paris, les maghrébins sont victimes de l'injustice et des sévices de la police et du FLN qui est un groupe terroriste qui sème aussi la terreur et l'ordre auprès de cette population maghrébine civile qui est la réelle victime.

On a des points de vue divergents et des attitudes similaires des deux côtés comme les agressions verbales et physiques qui se présentent dans les camps opposés :

—Le FLN menace la population, tue si les opinions et les engagements envers leur nation ne sont pas conformes.

—La police agresse l'institutrice et le brigadier.

Les situations sont présentées sous un aspect peu humoristique d'où la subtilité de mettre en œuvre une période de l'histoire qui fut longtemps niée par l'Etat. J'ai vraiment apprécié cette œuvre cinématographique.

Demabisra Sissoko.

Ce film d'Alain Tasma traite de la tuerie qui a eu lieu à Paris le 17 octobre 1961, durant laquelle de nombreux Algériens trouvèrent la mort, froidement abattus par les policiers français.

Ce film m'a touché par son objectivité, en effet, le réalisateur s'est appliqué à ne prendre partie pour aucun des deux camps. En suivant au fur et à mesure la vie de différents personnages (un policier, un journaliste, un travailleur algérien), le film nous montre de quelle façon fut vécu ce conflit entre le FLN, la police et les Parisiens. On assiste par exemple à l'assassinat en pleine rue d'un policier, par un membre du FLN, puis à celui d'un travailleur algérien par un groupe de policiers en civil. Cette façon qu'ont les deux camps de se rendre leurs coups nous force à nous interroger sur l'origine de ce conflit, et ne fait que renforcer notre incompréhension.

Le script ayant été écrit par un historien, les éléments de fiction ont été limités afin de se concentrer sur l'exactitude des conditions de l'époque et montrer la réalité des faits quant à cette tuerie du 17/10/61, dont on parle peu. Ceci est important car cela permet de transmettre à toutes les générations la mémoire de ces événements sombres au travers d'une projection divertissante.

Le spectateur évolue à travers le film dans une atmosphère pesante où l'être humain est montré sous son aspect le plus primitif : les personnages vivent dans la crainte et agissent par peur.

J'ai beaucoup apprécié cette projection, notamment par sa capacité à émouvoir. Le spectateur est partagé entre frustration et incompréhension tout au long du film (ex : le dépôt de déclaration de vol d'une camionnette par un Algérien). Le mal-être ressenti est parfois très fort, au point de se sentir gêné (ex : la scène de soumission d'un travailleur algérien par des policiers français).

Enfin, le film se termine tragiquement, fidèle à la réalité, laissant un sentiment amer au plus profond de soi.

Aurélien Djafer.

Un guide historique d'Auschwitz

“**C**ourage !” prévient le directeur du Musée d'Etat d'Auschwitz-Birkenau, Piotr M.A Cywinski, dans sa préface au *Guide historique d'Auschwitz* (*). Ou plutôt, pour reprendre une expression célèbre : “N'ayez pas peur”. Et aussi : ne soyez pas choqués.

Car pourquoi éditer un “guide”, qui renvoie à des allusions touristiques et vacancières ? Et comment “montrer” le site ? Le présenter ? L'aborder ? Par une histoire factuelle, rigoureuse, chronologique. Ce livre dont les récits submergent notre imaginaire, est le fruit d'années de voyages et de visites scolaires, institutionnelles, professionnelles. Et d'un séminaire d'études mené depuis 2005 pendant les vacances scolaires d'automne sur “Le camp D'Auschwitz, les traces juives de Cracovie et le crime contre l'humanité”. Pour savoir avant de voir – pour que le voyage soit vraiment “accompagné”.

Histoires

Auschwitz en allemand, Oshpitzin en Yiddish, une soixantaine de kilomètres à l'ouest de Cracovie, 43000 habitants. La première mention de la ville remonte à 1117. Dès 1315 les Juifs sont invités à s'y installer par les rois polonais successifs. A la veille de la Seconde Guerre mondiale, ils étaient 8000. En 1940, Auschwitz fait partie des territoires polonais conquis par les Allemands. Les nazis souhaitent alors y édifier une cité idéale national-socialiste, avec une administration et des infrastructures, des exploitations agricoles et industrielles. Et des camps de concentration, plus un centre de mise à mort pour les Juifs.

Dès novembre 1940, Herman Göring négocie avec la société IG Farbenindustrie pour implanter en Silésie une usine de Buna (butadiène-natrium [sodium] – caoutchouc synthétique). Le 1^{er} mars

1941, Himmler annonce son projet de fournir 10 000 détenus, affectés à la construction d'une zone industrielle. En mai 1941, 700 travailleurs forcés y travaillent. En juillet 1944, ils sont près de 12 000. Parmi les prisonniers restés à l'hôpital du camp lors de son évacuation le 18 juillet 1945, Primo Levi.

Soixante-dix photos contemporaines, vingt-cinq d'archives, quinze de plans. Une chronologie générale détaille la sociologie des effectifs recrutés et des autorités SS, donne les chiffres officiels, indique les pays d'origine des Juifs.

Les premières chambres à gaz ont été aménagées en 1942. Les crématoires ont été construits par la firme Topf und Söhne, fondée en 1878, initialement spécialisée dans la fourniture de matériel pour brasseries. Dans les années 1930, la firme diversifie ses activités : construction de chaudières à vapeur, fours industriels, silos à grains pourvus d'un système de ventilation. La maintenance des silos, notamment la désinsectisation, est assurée par le Zyklon B. La suite est à lire. Noter que la construction des crématoires pour l'incinération des corps ne représentait que 3% des activités de la firme. Pourtant, les deux frères Topf, directeurs de l'entreprise, s'étaient inscrits dès avril 1933 au NSDAP, Parti national-socialiste des travailleurs allemands. L'un d'eux, Ludwig, s'est suicidé à la fin de la guerre.

Quelques “événements”

Le crématoire IV aurait cessé de fonctionner dès la fin de mai 1943, après une visite de l'ingénieur de la Topf, Kurt Prüflner. Celui-ci constata en effet que le four et les cheminées étaient “hors d'usage”, alors que la durée de la garantie prenait fin le 22 mai...

En été 1944, un membre inconnu du *Sunderkommando* du crématoire V, probablement un Juif grec appelé Alex, réus-

sit à prendre les photos devenues symboliques de corps avant qu'ils ne soient brûlés, et celles de femmes sorties de la baraque de déshabillage avant d'entrer dans la chambre à gaz. David Szmulewski, Juif polonais membre de la résistance du camp, avait caché à son intention l'appareil photo dans un seau à double fond, alors qu'il réparait le toit. Le Guide donne également des indications précieuses sur la révolte du *Sonderkommando* du crématoire IV, le 7 octobre 1944, sous la direction de Zalmen Gradowski. Plus de 450 hommes furent tués, dont Zalmen Gradowski. Il y eut 3 morts parmi les SS.

Parmi les photos contemporaines en couleurs figure une fraîche rivière entourée de verdure, la Sola. Ses berges de gravier – gravières- étaient des lieux de travail forcé et d'exécutions, mais servaient aussi de dépôt de cendres des victimes brûlées. Ces mêmes rives étaient un lieu de promenade pour les familles des SS, et de baignade pour leurs enfants. Car la cité idéale national-socialiste avait aussi ses villas et ses immeubles pour les travailleurs extérieurs des firmes privées.

Les ravages de la Shoah sont encore plus grands que nous le pensons. Ils nous ont rendus sourds aux crimes de masse perpétrés aujourd'hui. Il suffit de constater la quasi-indifférence générale aux génocides contemporains. C'est aussi pour cette raison qu'il nous faut repenser complètement ce lieu incontournable, cet *anus mundi*. Comme si, depuis, notre civilisation était en manque d'empathie, celle qui a manqué, précisément.

Colette Gutman

(*) *Guide historique d'Auschwitz*
Jean-François Forges et Pierre-Jérôme Biscarat. Préface de Piotr Cywinski, (Editions autrement)

Il y a 30 ans

“J'ai l'honneur au nom du gouvernement de la République de demander à l'Assemblée Nationale l'abolition de la peine de mort” 17/9/1981.

Ce jour là Robert Badinter nous a donné un grand moment de fierté.

Des liens étroits

Une très longue histoire lie Erfurt en Allemagne, et les juifs.

Cette histoire remonte au 11^{ème} siècle.

Elle a connu des hauts et des bas...

Beaucoup de bas. Mais bizarrement les juifs sont toujours retournés à Erfurt.

Bizarrement aussi c'est dans cette ville que l'entreprise Topf & fils créée au 19^{ème} siècle s'est spécialisée dans la fabrication des fours destinés à la crémation humaine. C'est donc tout naturellement qu'en 1939 cette même entreprise fournit, même pas par cupidité mais par aveugle obéissance, la plupart des fours crématoires des camps nazis. Décidément Erfurt et les juifs ont vraiment tissé des liens très étroits... on pourrait même dire, de sang.

chassez le naturel...

Une déclaration époustouflante : “en

Europe nous sommes en train de forger une image hostile des banques et des riches. Cela est déjà arrivé, c'était en apparence contre les juifs, et en fait on visait les mêmes milieux”.

Ces mots prononcés en Pologne (hasard?), on les doit à la ministre des finances Autrichienne Maria Fekter, qui fait partie de la droite du parti conservateur. Elle est surnommée pour sa fermeté, “la dame de fer”.

On lui a conseillé de *mesurer son langage* : c'est le moins...

La décence aurait voulu qu'elle démissionnât ... Elle n'y a pas songé!!

LE 22 JUILLET, DEUX MOIS APRES

Dix ans après l'attentat des Twin Towers, la terreur frappe un autre symbole: la démocratie et la tolérance en Norvège. Cette fois par un autochtone, extrémiste.

Jens Stoltenberg, Premier ministre (travailliste) du royaume, était déjà au même poste le 11/9/2001. Malgré une sévère défaite électorale la veille, il dut gérer la crise jusqu'à la nomination de son successeur. Fidèle à son allié outre Atlantique, la Norvège s'engagea notamment en Afghanistan.

Revenu au pouvoir entre-temps, M. Stoltenberg se trouve malgré les vacances, à Oslo le 22 juillet, lorsqu'une bombe explose devant l'immeuble du gouvernement. Il est rapidement évacué en lieu sûr et secret, d'où il s'adresse aux Norvégiens quelques heures plus tard. Son discours est exactement celui qu'il faut, tout en émotion contenue, mais aussi avec l'autorité nécessaire. Jens, comme tout le monde l'appelle, se montre enfin comme un vrai leader. En apprenant plus tard dans la soirée et dans la nuit le deuxième drame, le massacre des jeunes de son parti à Utøya dont il connaissait certains personnellement, il garde un calme apparent. Il faut agir. Tout comme les Américains en 2001.

Les situations ne sont pas comparables. Mais j'ai beaucoup pensé à l'atmosphère et aux inquiétudes, assez semblables, et ce sentiment de danger, que la terreur peut frapper n'importe où, n'importe quand, explique-t-il au journal *Aft - enposten*.

Pour M. Stoltenberg, dans les deux cas, ce que les auteurs, si différents soient-ils, ont voulu frapper, c'est la démocratie et la liberté. Ce sont des attaques contre une société où il est permis d'avoir une opinion divergente, et où l'on peut être engagé, voir s'opposer les uns aux autres, mais toujours sans violence.

Certaines personnes se croient au-dessus des lois, de la démocratie et des élus par le peuple, et pensent qu'elles peuvent les attaquer. C'est sur ces points que l'on trouve les similitudes entre le 11 septembre 2001 et le 22 juillet ici, dit-il. Il faut protéger la liberté. Ce qui signifie aussi l'ouverture et la tolérance. Avant que l'on sache que le tueur du 22 juillet était un Norvégien bien blond aux yeux bleus, Anders Behring Breivik, tous les soupçons allèrent vers les islamistes, AlQaïda. Les Musulmans en Norvège passèrent quelques heures très difficiles. Il y eut même des réactions violentes, voire des chasses à l'homme. Le lendemain, M. Stoltenberg alla assister à la prière dans une mosquée avec le Prince héritier Haakon. Un acte symbolique et nécessaire.

M. Breivik dit avoir accompli une révolution nécessaire, méticuleusement planifiée depuis neuf ans. Il pense avoir réussi, et accepte d'être jugé et de passer le reste de sa vie en prison. Mais avant, il voudrait utiliser son procès comme un *coup de pub*, si possible en uniforme ou en queue de pie.

Je commence à me demander s'il est fou, dit son avocat, Geir Lippestad. Mais il estime que son client est responsable de ses actes. Lippestad reçoit des centaines de messages de soutien. Sa décision est respectée par tout le monde. La défense d'un criminel, quels que soient ses actes, fait aussi partie de la démocratie.

Breivik reçoit aussi des lettres, surtout des lettres d'amour. C'est fréquent, paraît-il. Le pédophile meurtrier Marc Dutroux en Belgique recevait, lui, des centaines de jouets en peluche. Les psychologues expliqueront. Tout comme ils expliqueront les raisons qui ont fait que Breivik bascule dans l'horreur.

Les enquêteurs ne savent pas encore avec certitude s'il a agi seul. Il fut en tout

cas lié à un réseau avec des ramifications internationales, qui s'est bâti sur la même révolte que lui, contre la société-multiculturelle, et surtout contre les Musulmans. Il admirait notamment Gert Wilders au Pays-Bas. Les experts terroristes, notamment d'Europol, sont en train de démêler les liens de ce réseau, réels ou pas. Au moins, les morts norvégiens auront permis une mise à jour salutaire de cette nébuleuse d'extrême droite. L'autre partie moins visible de l'iceberg se cache dans les réseaux sociaux, où Breivik s'est façonné plusieurs identités. Il adorait également les jeux violents et les BD. Peut-être un refuge après une enfance brisée par le divorce de ses parents, et ce qu'il a ressenti comme un abandon de son père, parti vivre à l'étranger. Là, il se démarque de la plupart des enfants norvégiens, très choyés, genre enfants rois.

Ses actes de terreur du 22 juillet furent loin d'être un jeu. A Oslo, c'était un vendredi après-midi, et beaucoup d'employés avaient déjà quitté leurs bureaux, ce qui évita un véritable massacre. A Utøya, il tira sur tout ce qui bougeait, utilisant des munitions à fragmentation, pour faire souffrir les victimes encore plus. La haine pure.

La haine peut tuer un homme, mais pas vaincre un peuple répliqua M. Stoltenberg. Son parti vient d'être renforcé dans des élections locales marquées surtout par un net recul du Parti du Progrès, dont Breivik fit partie pendant 7-8 ans. Il le quitta parce que ce parti établi, qui a tout de même frôlé les 25% d'électeurs, n'était pas assez radical à ses yeux. Il préféra les anonymes d'internet, avec qui il fonda non pas un parti, mais une idéologie. Qui l'amena à passer aux actes, froidement, minutieusement, tuant 77 personnes.

Vibeke Knoop

Durban III... le retour

2001 : On se souvient de la conférence mondiale contre le racisme organisée à Durban. On se souvient aussi de l'échec de cette conférence qui n'a pas réussi à traiter du véritable problème du racisme dans le monde mais qui s'est transformée en tribune de haine contre Israël.

2009 : On se souvient que l'ONU et le Haut Commissaire pour les droits de l'homme ont réitéré l'expérience en convoquant une nouvelle conférence à Genève (Durban II), dont le représentant de la Libye assisté des représentants de l'Iran et de Cuba, a été élu pour présider la commission préparatoire, et on se souvient encore que, comme pour Durban I, cette conférence dès son ouverture par le président iranien, a donné le ton en reprenant des diatribes anti-israéliennes et anti-sioniste. D'ailleurs, avant même l'ouverture de la conférence plusieurs pays avaient décidé de la boycotter (Canada, Israël, USA, République Tchèque, Italie, Pays-Bas, Nouvelle Zélande, Allemagne).

2011 : Pour fêter les 10 ans de Durban I, une nouvelle conférence (Durban III) est prévue à New-York fin septembre. Malgré des travaux préparatoires traitant des véritables questions sur le racisme, plusieurs Etats ont déjà annoncé leur intention de ne pas y participer : les mêmes qu'en 2009, plus la Bulgarie. Le Canada qui avait été le premier pays à se retirer de Durban II, a déclaré que *ce genre de réunion est utilisée par certains pays, tel l'Iran, pour propager l'antisémitisme... Le Canada ne participera pas à cette comédie*.

Sans préjuger de ce que pourra être Durban III, on ne peut être, compte tenu des précédents, que dubitatif : attendons de voir!

Une polémique avortée

Chaque rentrée apporte son lot de surprises, polémiques et autres déclarations. Cette année c'est Guy Konopnicki, relayé par Claude Lanzmann qui est à l'origine de la (presque) polémique de la saison.

En effet, dans un article publié sur le net (aschkel.info) G. Konopnicki "révèle" qu'une circulaire parue dans le Bulletin Officiel de l'Education Nationale, préconisait pour le programme d'histoire de première, la suppression du mot "Shoah" et l'utilisation, à sa place, du mot "anéantissement". Et Konopnicki de partir en guerre...

Informations prises, il n'y a pas de "directive", mais simplement dans le Bulletin Officiel de septembre 2010, on peut lire à la rubrique : Guerres mondiales et espoirs de paix : "La Seconde guerre mondiale : guerre d'anéantissement et génocides des Juifs et des Tziganes" – rien de plus.

Cependant, il semblerait que des éditeurs (Hatier et Hachette) dans leurs manuels d'histoire auraient, eux, pris l'initiative de remplacer le mot Shoah par celui d'anéantissement. Ce retrait semble effectif dans certains manuels.

C'est sans doute cette découverte qui a fait réagir G. Konopnicki et écrire en réponse pour préciser ce que le mot Shoah apporte de plus à la compréhension de l'événement : *le choix du mot Shoah, n'est pas un hasard mais il sert à désigner le caractère unique du génocide*

juif...et le fait que la désignation en hébreu de la Shoah, porte aussi la singularité du peuple juif, son retrait signifierait donc : le refus d'un traitement trop singulier, trop juif, ce qui revient à réduire la dimension singulière de l'événement à sa durée et à son ampleur...

Par ailleurs, concomitamment à l'absence du mot Shoah dans ces mêmes ouvrages, apparaît pour la première fois le mot "Nakhba", terme miroir forgé par les Palestiniens pour nommer leur propre catastrophe : la création de l'Etat d'Israël en 1948. Soit. Mais il semble qu'on ait omis de préciser qu'à cette époque les Arabes ont refusé le Plan de Partage proposé par l'ONU qui stipulait par la résolution 181, la création d'un Etat juif *et* d'un Etat arabe.

Ce genre d'omission et/ou d'interprétation des faits, fait dire à Konopnicki que, ces *manuels fondent un nouvel enseignement du mépris et leur logique tient à la suppression non pas d'un seul mot, mais de deux : Shoah et Israël*, et il parle aussi, en citant plusieurs exemples pris dans ces manuels de *défiguration de l'histoire*.

Les éditions Hachette auraient indiqué "qu'après lecture, il est apparu que certains passages contestables devaient être modifiés et qu'à l'occasion de l'impression, ils seront changés". Ceci sans préciser ni le détail des passages, ni la teneur des modifications. (*Le Monde de l'éducation*).

Il ressort que Konopnicki n'a pas tout à fait tort de s'indigner et même s'il n'y a sans doute pas eu de circulaire pour demander la suppression du mot Shoah ou pour recommander une interprétation "négative" voire erronée de l'histoire de la création de l'Etat d'Israël, pourquoi alors, les rédacteurs et éditeurs de ces manuels se sont-ils sentis autorisés à le faire ? L'air du temps peut-être ?

Dans des pays comme l'Espagne, le Japon ou la Suède les ouvrages réalisés par une entreprise privée, ne sont introduits en classe qu'après autorisation des pouvoirs publics. Croyez-vous qu'il en soit de même chez nous et qu'il y ait le moindre contrôle ? Que nenni...

Ce sont les éditeurs qui "*interprètent les programmes scolaires en toute liberté*" selon le rapport de Dominique Borne, inspecteur général de l'Education nationale, qui ajoute que "*les manuels sont conçus en fonction des vœux des professeurs plus qu'en fonction des souhaits de l'institution ou des besoins des élèves*". Nous voilà vraiment rassurés!!

Personne ne sort grandi de ce genre de polémique et moins encore l'Education Nationale dont le rôle est de veiller à prodiguer aux enfants un enseignement juste et objectif, et non pas à engendrer la discorde; ce qui ne semble pas être, en cette occurrence, tout à fait le cas.

Notre jeunesse ne mérite-t-elle pas mieux ?

Lison Benzaquen

J E M E S O U V I E N S ...

Bien sûr chacun d'entre nous se souvient (à peu près) de ce qu'il faisait le 11 septembre 2001. Et chacun a envie d'apporter son propre témoignage et c'est ce que je voudrais faire ici. Ce jour là, nous déjeunions, Sophie Dulac, Jacques Tarnéro, Philippe Bensoussan et moi pour discuter du plan de montage du film "Décryptage" que nous étions en train de terminer. Philippe Bensoussan tout d'un coup nous dit : "Je viens de voir sur mon portable qu'un petit avion vient de percuter une des tours de Manhattan". Ce n'est qu'en rentrant au bureau que nous apprîmes la réalité. Immédiatement il fut décidé d'intégrer à notre film des éléments de cette catastrophe. C'est ainsi que "Décryptage" fut diffusé sur les écrans au début 2002 comprenant en final les images très impressionnantes des tours en flammes. C'est un des rares films, sinon le seul qui dès le début tient compte de ces événements qui, nous ne le savions pas encore, allait changer la face du monde. La conclusion dans le film de Jacques Tarnéro apparaît aujourd'hui comme dramatiquement prémonitoire : "La ligne de front s'est rapprochée. Les bombes humaines qui ont frappé Tel-Aviv attaquent le reste du monde..."

Daniel Rachline

Un malheureux oublié ?

A Saint-Denis des véhicules de la RATP ont aidé à l'expulsion de familles Rom!

Cela devrait nous rappeler des souvenirs qui ne sont pas encore effacés de nos mémoires. Mais peut-être pas pour tout le monde.

A quelques exceptions près, personne ne s'en émeut particulièrement.

Quel monde!

D.R.

Elle a des cheveux magnifiques, de grands yeux verts, un teint et une silhouette de rêve... bref, elle a tout d'une "movie star" américaine, mais quand on entend son discours, on regrette qu'elle n'en soit pas une.

Il s'agit de Michelle Bachmann, la nouvelle égérie du mouvement ultra-conservateur américain le Tea Party.

Plus charismatique que Sarah Palin elle semble aussi plus toxique. Cette jeune femme de 55 ans (elle en paraît 40!), Républicaine, se dit directement inspirée par Dieu qui s'est d'ailleurs, dit-elle, déjà adressé directement à elle au moins cinq fois ! Elle est tombée en religion à 16 ans, et depuis elle se prend pour un porte-parole divin...

Elle a eu comme mentor intellectuel le professeur, John Eidsmoe, qui n'était rien d'autre qu'un proche de la Suprématie Blanche...

Cela ne serait rien si, candidate à l'investiture républicaine pour les présidentielles de 2012, elle n'était déjà arrivée en tête en Iowa, lors d'un vote-test informel pour désigner les futurs adversaires d'Obama. Obama qu'elle considère avoir des "idées anti-américaines". Elle est, bien entendu, farouchement hostile aux réformes entreprises et propose un programme simpliste mais populaire auprès de nombreux électeurs américains.

En substance, elle soutient l'ensei-

gnement du créationnisme, souhaite supprimer progressivement la sécurité sociale et le Medicare (système d'assurance santé géré par le gouvernement au bénéfice de personnes de plus de 65 ans, répondant à certains critères), et bien sûr interdire le mariage homosexuel. Elle n'y va d'ailleurs pas avec le dos de la cuiller en qualifiant l'homosexualité d'"œuvre de Satan".

Nonobstant l'indigence de son programme, cette évangéliste de talent a le discours convaincant et sait capter l'anxiété des gens en cette période de crise et de doute. Elle partage avec ses supporters ce que le journaliste américain Brian Lambert appelle "une vision apocalyptique de l'avenir du pays", d'où sa popularité. En outre, comment résister à quelqu'un qui susurre aux oreilles des gens : "Vous êtes les citoyens de Dieu, vous êtes l'avenir de l'Amérique"?

Nous ne sommes pas très loin du fascisme et même s'il a un joli visage il n'en demeure pas moins effrayant. Il confirme la tendance mondiale de la montée rapide et vertigineuse, d'une extrême droite qui se développe sur un substrat religieux.

Cela confirme aussi autre chose : c'est que finalement, la femme est un homme comme les autres : *it's a pity!*

Lison Benzaquen

JUSTICE POUR UNE JUSTE

On le sait, la justice n'est pas de ce monde et certains héros ne seront jamais récompensés ou reconnus ici bas. C'est le cas d'Iréna Sendler, récemment décédée à 98 ans.

Qui était-elle? Qu'a-t-elle fait d'extraordinaire? Et bien, pendant la Seconde Guerre Mondiale, cette Allemande demanda à aller travailler dans le ghetto de Varsovie comme plombier, serrurier. Elle n'a pas demandé ce poste pour le plaisir, mais parce qu'elle connaissait les plans d'extermination des juifs par les nazis.

Elle sauva ainsi 2500 enfants de la mort les faisant sortir du ghetto en les cachant dans sa boîte à outils ou dans des grands sacs à l'arrière de sa voiture. Pour éviter de faire repérer les enfants, elle avait entraîné un chien à aboyer quand les soldats allemands la contrôlaient : Pas bête!

Elle a quand même été arrêtée et torturée copieusement par les nazis sans révéler aucun nom des enfants. Noms dont elle garda la liste dans une jarre en verre enterrée au fond de son jardin.

Après la guerre elle essaya de localiser les parents qui avaient pu survivre et de réunir les familles. Mais la plupart avaient été gazés et les enfants sauvés ont été placés dans des familles d'accueil ou adoptés.

Belle histoire non ?

Cette Juste parmi les Justes a été proposée pour le prix Nobel de la Paix, mais on lui a préféré Al Gore...

Pour lui rendre justice essayons au moins de conserver sa mémoire.

L.B.

DU BON USAGE DES COMMEMORATIONS (suite)

Sur le moment, l'Europe s'est enthousiasmée pour le "Printemps Arabe" qui a suscité la révolte des peuples du Moyen-Orient, comme si nous nous réjouissions de voir l'islamisme abandonner le culte du terrorisme, pour adopter, à l'occidentale, celui de la Démocratie, en chassant les tyrans du pouvoir.

A quand la première commémoration du soulèvement de la place Tarihr contre Hosni Moubarak ? Les Président Français et Premier ministre britannique, n'ont pas attendu la capture de Kadhafi, pour aller commémorer à Tripoli et à Benghazi la chute du régime Libyen.

Toutes ces commémorations attendues, surviendront plus vite que nous nous y attendons, et sans doute, avant que ne se manifestent les réactions de ceux qui craignent de voir l'espace de Schengen, envahi par tous ceux qui voudront partager les fruits de la croissance, en même temps qu'ils accèdent à la démocratie. Mais il nous faut faire attention à accueillir les commémorations des autres.

A nous en tenir à celles qui nous sont familières, on risque d'oublier que ce sont les autobus de la TCRP qui ont servi à parquer les juifs, lors de la rafle du Vel d'Hiv, lorsqu'on fait appel à la RATP pour transporter les Roms. A force de cultiver l'immigration choisie, on va bientôt placarder sur les Champs Elysées "Interdit aux Roumains, aux Grecs et aux Mendians".

Rien n'empêche de se remémorer les charniers de Srebrenica et les chambres à gaz de Maidanek et Treblinka, et de se préoccuper du sort fait aux Roms à travers toute l'Europe, et de s'inquiéter de l'ostracisme qui atteint les exilés tunisiens, syriens, et libyens, venus chercher asile en Europe, en s'embarquant pour Lampedusa.

Nous ne sommes pas les seuls à nous pencher sur le sujet On entend dire que les Américains qui ont déjà un "Memorial Day" envisagent de faire du 11 septembre un jour férié ; tandis que le Président Sarkozy, qui ne manque pas d'imagination sur le sujet vient de suggérer de faire du 11 Novembre, le jour de la commémoration des "Français morts pour la France".

Le paradoxe est tout de même que dans le même temps, ses ministres se laissent aller, au nom de l'identité nationale à regretter "qu'il y en ait trop", à s'en prendre aux Roumains, à fustiger les propos d'une candidate à l'élection présidentielle qui a proposé de remplacer le défilé du 14 juillet par un défilé citoyen, en rappelant qu'elle n'est pas assez française pour se le permettre, ou à renvoyer à ses origines un écologiste coréen devenu français simplement par l'adoption.

Commemorons, sans retenue ni modération ; mais restons vigilants au quotidien. Il n'y a pas que les morts et les Français de souche qui méritent le respect.

Bernard Jouanneau

Somalie, seul un règlement politique global peut mettre fin à une catastrophe humanitaire chronique

Une grave crise alimentaire sévit actuellement dans la Corne Est de l'Afrique et menace la vie de plus de dix millions de personnes. En Somalie, l'un des pays les plus pauvres du monde avec ses 9,5 millions d'habitants, la situation est catastrophique et les Nations Unies ont déclaré en juillet 2011 l'état de famine dans plusieurs régions du pays, ce qui n'était pas arrivé depuis la grande famine de 1984 en Ethiopie.

Si les appels en faveur d'une mobilisation humanitaire internationale se font entendre aujourd'hui dans les médias, les spécialistes tentent depuis longtemps d'alerter l'opinion mondiale. En mai 2007, John Holmes, responsable de l'aide humanitaire des Nations Unies, déclarait que la crise en Somalie était la pire au monde.

A l'heure actuelle, l'aide est principalement acheminée dans la capitale, Mogadiscio, où des centaines de milliers de personnes sous-alimentées se sont récemment réfugiées, et dans les pays limitrophes, notamment en Ethiopie et au Kenya où des centaines de milliers de Somaliens ont fui la famine (Dadaab, au Kenya, est le plus grand camp de réfugiés du monde avec près de 400 000 Somalis). Les médias internationaux, les travailleurs humanitaires et les agences des Nations Unies (en particulier le Programme alimentaire mondial) n'ont plus accès au sud de la Somalie. Plusieurs millions de personnes restent hors d'atteinte de toute aide alimentaire, des personnes sur lesquelles nous n'avons aucune information... une malédiction dans le monde médiatique actuel.

Comment comprendre les causes d'une situation aussi insupportable ? Une mise en perspective historique est indispensable et pourrait permettre d'esquisser les voies d'une amélioration durable des conditions de vie de la population somalienne.

La dictature pour maintenir un État centralisé ou la guerre civile, quid d'une solution fédérale ?

En 1960, la Somalie, alors surnommée la perle blanche de l'Océan Indien, s'émancipa de ses colonisateurs italiens et britanniques (l'actuel Somaliland). Dès son indépendance, l'Etat somalien fut confronté aux chefs de clans régionaux qui désiraient conserver leur pouvoir. Le Général Siyaad Barré instaura une dictature en 1969 et dirigea le pays jusqu'à son renversement en 1991. Les chefs de clans s'opposèrent à toutes tentatives de former un gouvernement central et mirent en coupe réglée les territoires dont ils avaient le contrôle. L'enjeu était déjà le contrôle de la nourriture et du trafic d'armes. Le pays sombra dans la guerre civile et la population fut menacée de famine. En décembre 1992, les Etats-Unis décidèrent d'intervenir sous mandat de l'ONU. L'opération *Restore Hope*, première intervention menée au nom du droit international d'ingérence humanitaire, tourna au désastre. Les conséquences furent le refus américain d'intervenir au Rwanda pendant le génocide de 1994, et leur refus durable d'intervenir directement en Somalie. Le pays sombra de nouveau dans la guerre civile jusqu'en 2003, l'année d'une tentative de réconciliation nationale sur les bases d'un Etat fédéral. Cette tentative fédéraliste permit l'instauration d'une relative paix civile pendant trois ans.

Rigorisme islamiste contre "guerre contre le terrorisme", une dynamique désastreuse

Si la population somalienne pratique un Islam soufiste tolérant, elle subit l'arrivée de combattants islamistes étrangers et l'influence d'un Islam rigoriste financé par l'Arabie Saoudite depuis une quinzaine d'années. Au début des années 2000, des chefs de clans ont mis en œuvre une "pacification" des régions

qu'ils contrôlaient par l'instauration de la charia et d'une Union des tribunaux islamiques. La "croisade contre le terrorisme" décidée par le Président George Bush en réponse aux attentats du 11 septembre, plaça la Somalie aux premières lignes du "combat contre l'axe du mal". Des drones américains bombardèrent des cibles islamistes dès le début des années 2000, avec de nombreux civils tués. Des combattants islamistes furent enlevés, transportés en Ethiopie et au Kenya et torturés par des agents de la CIA. Cette évolution accéléra encore le délitement de l'Etat somalien, le ralliement des chefs de clans aux mouvements islamistes, et la radicalisation islamiste d'une partie de la population.

En 2006, les affrontements reprirent entre le gouvernement somalien et l'Union des tribunaux islamiques. L'armée éthiopienne intervint directement, avec le soutien implicite des Etats-Unis, pour maintenir le gouvernement somalien au pouvoir. L'arrivée des Ethiopiens, l'ennemi chrétien multiséculaire, fut très mal ressentie et contribua à radicaliser une partie de la jeunesse, avec la constitution du mouvement islamiste al-Shabab.

Aujourd'hui, les troupes de la Mission de l'Union africaine en Somalie, dirigées par l'Ouganda, ont remplacé l'armée éthiopienne et soutiennent à bout de bras le gouvernement transitoire fédéral qui bénéficie du soutien de la communauté internationale et de l'aide des Nations Unies. Mais ce gouvernement somalien ne contrôle que quelques rues à Mogadiscio. Les chefs de clans ralliés au mouvement islamiste al-Shabab contrôlent la quasi-totalité du territoire.

Deux rapports d'Human Right Watch documentent que durant ces dernières années, les civils somaliens ont été soumis à des exactions très graves de la part de toutes les parties belligères. Les militaires de la mission africaine, les clans ralliés au gouvernement somalien, les milices islamistes, les chefs de clans se livrent aux meurtres, viols, pillages et rackets, à la corruption, au trafic d'armes et de nourritures (y compris l'aide alimentaire étrangère), cela dans une impunité totale. L'économie est à l'agonie, une sécheresse durable a ruiné les récoltes et décimé les cheptels, et les civils fuient d'une région à l'autre, au gré des combats et de la famine. La communauté internationale paraît ne privilégier que ses seuls intérêts, avec la militarisation du golfe d'Aden, passage stratégique pour le commerce mondial, désormais menacé par l'attaque de pirates somaliens.

Une aide d'urgence, accompagnée d'une résolution politique et d'une aide aux agriculteurs somaliens

Si l'aide d'urgence est aujourd'hui indispensable, c'est une solution politique globale qui permettra d'améliorer le sort des populations. La communauté internationale et les grandes puissances, en refusant de négocier avec les chefs de guerre islamistes les plus modérés, empêchent l'arrêt de la terreur et la reconstruction d'un Etat somalien sur une base fédérale viable. L'absence de volonté internationale d'instaurer un tribunal international contribue au sentiment d'impunité des criminels de guerre qui agissent au sein de toutes les parties. L'aberration des politiques de l'Aide publique au développement agricole moins de 1% de l'aide donnée à la Somalie, alors que 80% des habitants dépendent de ce secteur pourrait être rapidement corrigée.

La crise humanitaire en Somalie est épouvantable et il existe des solutions à cette situation inacceptable. Les opinions publiques doivent se mobiliser pour que les gouvernements ne puissent plus se réfugier dans une indifférence mortifère.

Rose Lallier

***Pour aider la Somalie on peut faire un don à Action contre la faim, à Solidarités international et à bien d'autres associations.**

CHANSONS POUR LA FILLE DU BOUCHER

Peter Manseau
Christian Bourgois

Chaque année de nouveaux romans sont offerts à la curiosités des lecteurs et les médias nous en informent.

J'ai cherché en vain la moindre critique ou information sur celui dont je voudrais vous entretenir, et pourtant quel livre!! Exténuant car dès les premières pages vous ne le quittez plus.

Il serait trop simple de vous parler uniquement de ce livre et de ses héros.

Il faut commencer par parler de l'auteur. Il est le fils d'un prêtre défroqué et d'une religieuse défroquée. Il a 37 ans et c'est son premier roman. Son livre est une histoire yiddish (car il le parle), une histoire des mots et de la mémoire.

Etonnant roman. Le yiddish, comme il le dit "langue oublié pour un peuple oublié". Le héros dont il traduit les mémoires est le "plus grand poète yiddish vivant d'Amérique". Pour y parvenir, il naît à Kichinev en Ukraine, il y a 90 ans et passa au travers des progroms de la première guerre, de la révolution russe pour finir à New-York.

Suivez le, vous ne serez pas déçus. Il y a longtemps que je n'avais pas eu un tel coup de cœur.

UNE FEMME FUYANT L'ANNONCE

David Grossman

Il est réconfortant que de grands livres puissent encore paraître et avoir du succès. Le roman de David Grossman est de ceux-là. Roman sur la société israélienne, sur la guerre, sur la vie.

Grossman qui a perdu un fils au Liban en 2006 est un ardent militant de la paix. Dans une récente interview il déclare : "je

ne vois toujours pas de meilleur chemin que celui du dialogue. Tout autre chemin transforme leur vie et la notre en enfer... Je pense que nous devons utiliser toute notre force et notre énergie pour changer la situation."

En le lisant, on devrait l'écouter davantage.

Daniel Rachline

Anosognosie

Il y a un autre 11 septembre dont on ne souvient pas qu'on ne se souvient plus. Bien sûr d'un tout autre ordre mais dont les conséquences ont été aussi tragiques : le 11 septembre 1973 la dictature de Pinochet prenait le pouvoir au Chili et renversait Salvador Allende.

D.R.

IN MEMORIAM

Notre ami Sam Braun vient de mourir.

Il a été des nôtres depuis le début et chacun se souvient de cette personnalité extraordinairement attachante.

Lui rendre hommage est difficile.

Son livre "*Persone ne m'aurait c ru, alors je me suis tu*" dit bien l'histoire de sa vie et celle sans doute de bien d'autres anciens déportés, rescapés miraculeusement.

Sans doute ce qu'on pourrait dire de plus précis est de se servir de ce que lui-même dit dans son livre: "*Longtemps je me suis demandé si je devais coucher sur le papier l'expérience acquise à Auschwitz lorsque j'avais seize ans... et continuer à apporter avec passion mon témoignage auprès des adolescents... et pouvoir communiquer aux jeunes ma foi en la vie*".

Voilà. Achetez son livre.

Adieu l'ami.

Daniel Rachline

Programme de l'association "Ciné Histoire" de notre amie Nicole Dorra

A l'Auditorium de l'Hôtel de Ville

14 septembre 14h 30 : "*Maurice Audin la disparition*"

de F. Demerliac (2010 - 75')

5 octobre 14h 30 : "*Le temps du silence*"

de F. Apréridis et J. Semprun (2011 - 90')

7 décembre 18h : "*Un crime français*" de C. Bernstein et Dominique Missika (2011 - 52') : *avant première réservée aux seuls adhérents de Ciné Histoire*

16 décembre 14h 30 : "*Résister dans les camps nazis*"

séance C.N.R.D en partenariat avec le M.R.N

Au cinéma La Pagode

Un trimestre consacré à l'Allemagne à la sortie de la guerre **en partenariat avec le Goethe Institut Paris**

Samedi 8 octobre 10h 30 : "*Allemagne année 0*"

de Rossellini (1947 - 84')

Samedi 5 novembre 10h 30 : "*Les assassins sont parmi nous*"

de Wolfgang Staudte (RDA 1945 - 91')

Samedi 3 décembre 10h 30 : "*Le maria-ge de Maria Braun*"

de Fassbinder

Le 14 février 2012 : de 9h à 12h et 14h 30 à 18h en préparation

A l'Auditorium : une journée autour du piège du Massilia en juin 1940 :

La chute de la République à Bordeaux

Le départ sur le Massilia.

Le procès Jean Zay.

Le procès Mendes France.

DES MAINTENANT N'OUBLIEZ PAS VOTRE COTISATION POUR 2012. AMIS, MEMOIRE 2000 A BESOIN DE VOTRE SOUTIEN. ADHEREZ !

ADHESION

COTISATION

J70

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Tél. _____ Fax _____ e-mail _____

Cotisation : 50€. Soutien : 100€. Membre bienfaiteur : 150€ ou plus.

Pour les personnes ne disposant pas de revenu imposable : 15 €.

A retourner avec votre chèque à Mémoire 2000

Courrier : 114, Avenue Victor Hugo - 92170 Vanves

(Siège social : 12, rue Jean Richepin - 75116 Paris)

Tél.: 01 46 44 57 21 - e.mail : memoire.2000@sfr.fr

Mémoire 2000 sur internet

Adresse du blog

memoire2000.org

Vous pourrez y consulter, entre autres, chaque numéro du journal.

Ce journal est le bulletin de liaison de Mémoire 2000

- association régie par la loi de 1901 -

Courrier : 114, avenue Victor Hugo - 92170 Vanves

(Siège social - 12, rue Jean Richepin - 75116 Paris).

Tél : 01 46 44 57 21

e.mail : memoire.2000@sfr.fr

Comité de rédaction :

Bernard Jouanneau, Lison Benzaquen,

Daniel Rachline, Colette Gutman.

Réalisation : Lison Benzaquen.